

Recherches sociographiques



Hans-Jürgen LÜSEBRINK, *Le livre aimé du peuple. Les almanachs québécois de 1777 à nos jours*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2014, 424 p. (Coll. Cultures québécoises.)

Carmen Mata Barreiro

Volume 55, Number 3, September–December 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1028382ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1028382ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Mata Barreiro, C. (2014). Review of [Hans-Jürgen LÜSEBRINK, *Le livre aimé du peuple. Les almanachs québécois de 1777 à nos jours*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2014, 424 p. (Coll. Cultures québécoises.)]. *Recherches sociographiques*, 55(3), 592–593. <https://doi.org/10.7202/1028382ar>

la philosophie pour enfants et un ordre professionnel des enseignants présentent moins d'intérêt car peu approfondis et soutenus. Ceux sur le décrochage scolaire, la vocation de l'université, la recherche en éducation et la réforme de l'éducation sont une occasion de réfléchir, somme toute, à la « funeste alliance » qui, au Québec, tend à réduire au silence ceux qui s'y opposent.

Nancy BOUCHARD

Université du Québec à Montréal.
bouchard.nancy@uqam.ca

Hans-Jürgen LÜSEBRINK, *Le livre aimé du peuple. Les almanachs québécois de 1777 à nos jours*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2014, 424 p. (Coll. Cultures québécoises.)

Les almanachs québécois, l'imprimé laïc le plus populaire au Québec entre le 18^e siècle et les années 1940, étaient-ils conçus comme une « petite encyclopédie populaire » comme l'*Almanach Hachette* en France? Quels sont les ancrages identitaires de l'*Almanach du peuple*, de l'*Almanach des familles* et de l'*Almanach de la langue française*? Quels sont les rapports des almanachs québécois avec la mémoire collective et quel est leur rôle dans la constitution du canon de la littérature québécoise?

Voici des questions et des problématiques que Hans-Jürgen Lüsebrink, professeur à l'Université de Saarbrücken (Allemagne) et spécialiste des littératures et cultures francophones et de l'histoire de l'imprimé, approfondit dans ce livre, où il étudie l'univers des almanachs québécois entre le 18^e siècle et aujourd'hui. Ses recherches préalables sur les almanachs européens, menées pendant plus d'une vingtaine d'années, nourrissent son approche, comparatiste, interculturelle et interdisciplinaire, qui s'intéresse particulièrement aux formes de transfert, d'appropriation, d'adaptation et de transformation de modèles européens et anglo-américains au sein des almanachs québécois.

Son analyse de la diversité et de la spécificité des almanachs québécois vise à étudier parallèlement leur fonction sociale (« véritable encyclopédie vivante du peuple », p. 28, « encyclopédie cumulative du peuple », p. 145) et la façon dont ils traduisent l'évolution sociale, économique, culturelle et axiologique de la société québécoise, ainsi que l'évolution du monde de l'édition, du journalisme et de la publicité.

C'est un ouvrage d'une grande qualité scientifique, qui allie la rigueur et la richesse. Il apporte une étude systématique qui dissèque les almanachs québécois, analyse leur matrice générique et leurs spécificités et étudie leur évolution, soulignant l'« âge d'or » des almanachs (la période 1860-1918) et des almanachs communautaires à partir de 1950. Et il aborde des sujets fort intéressants tels que la perception de l'altérité, les représentations de l'Amérindien et l'émergence d'une conscience culturelle transaméricaine.

Lüsebrink accorde une attention particulière à la place des femmes – la clientèle cible est féminine – et il traite de la « prise de parole féminine » (p. 133-144).

Il étudie l'itinéraire de deux femmes auteures dans les almanachs, pionnières du journalisme au Québec, Robertine Barry (1863-1910), qui introduit dans le genre du « conte de l'almanach » un regard politique et féministe, et Marie-Claire Daveluy (1880-1968), qualifiée par Albert Lévesque (1936) d'« historien de nos gloires féminines ». Cette analyse apporte de nouveaux éléments à l'étude de l'insertion des femmes dans l'espace public au Québec, et complète les recherches des féministes, des historiens et des sociologues tels que Denyse Baillargeon, Denise Lemieux et Fernand Harvey.

Des bibliographies concernant les almanachs québécois (du 18^e au 20^e siècles) et les études essentielles dans ce domaine, classées en fonction de critères géographiques, couronnent cet ouvrage remarquable.

Carmen MATA BARREIRO

Département de philologie française,
Universidad Autónoma de Madrid (Espagne).
carmatba@idecnet.com

Jean-François SIMARD et Maxime ALLARD, *La révolution coopérative. Un jalon d'histoire de la pensée sociale au Québec*, Notes de cours en philosophie de la coopération de Georges-Henri Lévesque, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2013. (Coll. Sociologie contemporaine.)

Ce sont dix leçons d'enseignement de Georges-Henri Lévesque qu'éditent Simard et Allard, des cours des années 1930 sur la pensée coopérative et qui s'inscrivent dans le prolongement d'*Échos d'une mutation sociale*, livre écrit par les deux mêmes auteurs. Ces leçons explorent le thème de la solidarité sociale. À l'heure où Québec accueille le deuxième Sommet international des coopératives (octobre 2014), il est utile de se pencher sur la pensée de cet acteur incontournable de la déconfessionnalisation du mouvement coopératif pour constater tout le chemin parcouru. Avant l'entrée en scène du père Lévesque, en effet, le mouvement coopératif existait anarchiquement, pourrait-on dire pour signifier « sans concertation ». En 1939, Lévesque invite, au nom de l'École des sciences sociales de l'Université Laval, les dirigeants des différentes branches du mouvement à s'organiser. Ainsi naîtra le Conseil de la coopération. L'année suivante, il crée la revue *Ensemble!* autour de laquelle s'agrégeront les Filion, Barbeau et autres promoteurs du nationalisme économique des années 1930 et 1940. Enfin, par ses cours, Lévesque contribue grandement à unifier la pensée coopérative, jusque-là surtout incorporée dans diverses pratiques de plusieurs domaines de la vie sociale, et non encore formalisée.

Certaines leçons sont répétitives – surtout parce que, par souci pédagogique, Lévesque récapitule constamment les différentes étapes de son raisonnement – et son propos n'est pas toujours aisé à suivre dans ses nombreux distinguos. Sa vision religieuse du monde en fera aussi tiquer plus d'un (« ce qui a fait l'homme ce qu'il est, c'est le péché originel », p. 145). Mais au-delà des marqueurs d'époque et de son statut d'homme d'Église – Lévesque est père dominicain –, ce qui frappe